



Dans ce numéro

Mot de la direction L'Enfant	2
Billet de l'Évêque Un monde ouvert à l'amour	3
Note pastorale Des personnes spécialement choisies	4
Actualité Da Vinci Code et le Canon chrétien des écritures	5
Formation à la vie chrétienne La boîte de mes rêves...	6
Vie des communautés De la roulotte aux « trois roues »	7
Présence de l'Église La simplicité volontaire: retrouver nos yeux d'enfants	8
Dossier 1) La dénatalité? 2) Les enfants: source d'espérance pour l'avenir 3) La joie des grands-parents	9 10 12
Spiritualité Retrouver son cœur d'enfant	13
Bloc-notes de l'Institut Une pastorale de proximité	14
Écho des régions 1) Secteur St-Jean-de-Dieu: Une fête avec les chorales 2) Chez les Filles de Jésus: Un tournant important	16 17
Écho du CPR	18
Brèves	19
Méditation	20

L'Enfant de Noël





Gérald Roy, v.g.
Directeur

Mot de la direction

L'Enfant



Nous allons fêter Noël dans quelques jours. Pour nous, chrétiens, cette fête célèbre d'abord la naissance de Jésus, notre sauveur, et nous rappelle que toute sa vie, et pas seulement sa naissance, fut un magnifique don de Dieu à l'humanité.

Dans notre culture québécoise, Noël c'est aussi la fête de la famille et spécialement celle de l'enfant que l'on chérit et que l'on comble de cadeaux, parfois très dispendieux. Rien de trop beau pour l'enfant. Nous aimons l'enfant au Québec. Nous l'aimons au point d'en faire un « petit roi » : tout lui est dû, tout lui est soumis.

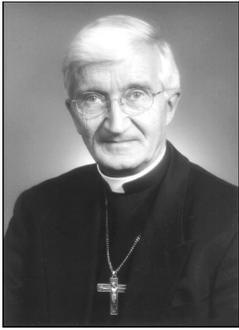
Mais curieux paradoxe, on fait très peu d'enfants dans « La Belle Province », en tout cas pas assez pour renouveler la population, encore moins pour la faire croître. Ce n'est pas très fort pour l'avenir d'un pays. Par ailleurs, l'enfant est-il heureux au Québec? Il est gâté, certes. Mais est-il heureux? Parfois, on pourrait en douter à son comportement.

Nous aimons l'enfant et avec raison. Y a-t-il quelque chose de plus beau au monde que le sourire d'un enfant, son regard émerveillé, sa spontanéité? Nous avons besoin de l'enfant. Quelqu'un disait : « Éliminons les enfants et le monde va grelotter ».

Mais l'enfant aussi a besoin de nous. Il a besoin qu'on l'aime comme il faut, en adultes généreux et responsables, capables de lui préparer un avenir viable, capables de lui fournir un environnement épanouissant, d'encadrer sa croissance et de l'aider à trouver un sens à sa vie. L'enfant a besoin de prendre conscience de la présence spirituelle qui s'éveille en lui, il a besoin de la connaître, de la nommer, de la célébrer. Il a besoin de découvrir le Jésus de la crèche vivant au plus profond de son être.

Inspirée par ces considérations, l'équipe de rédaction a pensé à l'occasion du numéro de Noël proposer une réflexion sur l'enfant. Plusieurs articles y feront allusion, spécialement dans le dossier où l'on abordera la question de la natalité avec Hervé, où l'on témoignera de la joie d'être parents avec Roseline et Dan et celle d'être grands-parents avec Jean-Claude. Merci à tous nos collaborateurs et collaboratrices.

À vous tous, nous souhaitons un heureux Noël en compagnie de Jésus et entourés d'enfants si possible.



M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski

Billet de l'Évêque



Un monde ouvert à l'amour

La naissance d'un enfant a tout pour nous émerveiller. Les biologistes qui étudient le développement de l'embryon et du fœtus peuvent en témoigner. La maman, encore davantage. Une jeune femme me disait un jour : « Donner la vie, donner la vie... ce n'est pas moi qui la donne... elle me dépasse totalement, je me limite à la transmettre. »

Ce qui arrive aux parents est aussi un sujet d'émerveillement. Les transformations que subit la mère ne sont pas seulement biologiques. Elles l'atteignent au plus profond de son esprit et de son cœur; elles surprennent aussi le père. Tous deux s'étonnent de la grandeur de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils sont devenus. Ils se découvrent responsables, ils posent quasi naturellement des gestes qui les décentrent d'eux-mêmes et les font avancer sur la voie du don de soi.

Il y a quelques mois, une journaliste écrivait qu'elle avait longtemps hésité avant d'accepter la maternité. Elle a plongé, dit-elle, quand elle a pris conscience que sa liberté était devenue « une prison de luxe ». Elle ajoutait : mais je sais maintenant que devenir mère, c'est « prendre un billet aller-simple vers la mort du soi ». Or, d'après ses écrits plus récents, cette femme ne donne pas le sentiment d'avoir perdu sa liberté. Elle laisse plutôt deviner que, par-delà les contraintes considérables de la maternité, elle vit cette sorte de liberté intérieure qui s'épanouit sur la tige de l'amour. En vérité, la liberté peut-elle s'épanouir ailleurs?

Le temps de Noël nous rappelle la naissance étonnante de Jésus. Au terme de la longue attente de son peuple, Marie a accepté, elle aussi, d'offrir sa liberté pour accueillir la vie qui lui était proposée. Matthieu nous raconte que la naissance de Jésus fut un émerveillement pour la terre et le ciel : une lumière céleste, des anges en fête, des bergers ravis... et Marie et Joseph donc!

Certains diront : l'émerveillement d'il y a 2000 ans est bien beau mais oubliez-vous dans quel monde nous vivons? Voyez ces divisions, cette violence, ces guerres, ces égoïsmes, ces tricheries, ces pauvretés, cette misère. Personne n'osera les nier. Mais voyons aussi ces jeunes parents qui acceptent encore de donner la vie, ces bénévoles qui se penchent avec amour sur des personnes malades ou handicapées, ces gens qui mettent généreusement leurs talents et leurs énergies au service des leurs.

La caravane humaine avance, souvent en boitant, mais elle avance. Elle progresse grâce aux choix des personnes qui misent sur le don de soi et l'amour gratuit. Alors Dieu est là, comme le dit une hymne du temps de Noël :

« Un jour viendra où Dieu se montrera...
Et Dieu vivant sera pour toujours
Le cœur d'un monde ouvert à l'amour. »

Noël nous rappelle que Dieu continue à venir au cœur de tout ce qui s'ouvre à l'amour authentique. Cette fête nous offre nombre d'occasions de dépasser nos routines quotidiennes pour nous accueillir mutuellement avec un regard et un cœur neufs : rencontres, vœux, repas, cadeaux... Un bon moment pour faire un pas de plus vers un monde ouvert à l'amour. Et croire, non sans un certain émerveillement, qu'un monde meilleur est encore possible.

Joyeux Noël, Heureuse Année 2006!

+ Bertrand Blanchet

Agenda de M^{gr} Bertrand Blanchet

Décembre 2005

- 15 Célébration
(Services diocésains)
- 17 p.m.: Fête de l'amitié
(École Dominique Savio)
- 20 Réunion d'équipe
Dîner au Centre
polyvalent des aînés
- 24 soir: Célébrations à la
cathédrale (3)
- 25 a.m.: Célébration à la
cathédrale

Janvier 2006

- 1 a.m. : Célébrations à la
cathédrale (2)
- 8 100e anniversaire des
Ursulines
- 14 Rencontre avec les
diacres permanents



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Des personnes spécialement choisies

Des personnes spécialement choisies, un désir exprimé au Concile Vatican II dans le décret sur la charge pastorale des évêques (no 27) et repris avec plus d'insistance encore par Paul VI dans le Motu Proprio « Ecclesia Sanctae ». Ces personnes, au nombre de 15, forment le présent Conseil diocésain de pastorale présidé par Mgr Blanchet. Outre les membres de droit : Mgr Blanchet, le Vicaire général et la directrice à la Pastorale d'ensemble, le Conseil est formé de prêtre, diacre, religieuse, religieux, agent de pastorale, animatrices de la Pastorale de la santé et de la Pastorale collégiale, animateur de Pastorale carcérale et de 6 délégués régionaux.

Le Conseil diocésain de pastorale est une expression du Peuple de Dieu dans la diversité de ses membres et de ses conditions de vie. Par leurs interventions et leur questionnement, les membres apportent un éclairage à l'évêque sur la vie et l'agir du Peuple de Dieu et le conseillent afin qu'il puisse mieux exercer sa tâche pastorale.

Dans le contexte actuel, au lendemain de notre Chantier diocésain, il s'avère que le Conseil diocésain de pastorale joue un rôle de grande importance. Il permet de faire entendre la voix des différents milieux de vie sur la réalité de la mise en place des différentes recommandations du Chantier. Ce lieu d'échange offre également l'opportunité à l'évêque de recevoir des avis, des propositions sur les dossiers d'étude préparés par des comités diocésains. Les membres de ce Conseil doivent être attentifs aux besoins de l'ensemble de l'Église diocésaine pour ainsi partager les préoccupations pastorales de l'évêque et avec lui, rechercher la manière de mieux servir le Peuple de Dieu.

Si le Conseil diocésain de pastorale est un organisme composé d'hommes et de femmes représentant le Peuple de Dieu au service du monde, le Conseil presbytéral, quant à lui, est un organisme formé de prêtres représentant l'ensemble des pasteurs au service du Peuple de Dieu. L'un rend compte des besoins des gens alors que l'autre conseille l'évêque dans les décisions qu'il doit prendre pour répondre aux besoins du Peuple de Dieu.

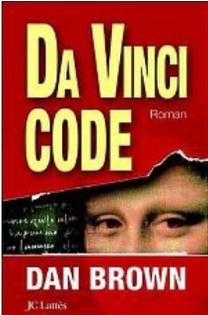
En considérant que ces deux conseils ont leur manière propre de servir et une grande complémentarité, on doit comprendre qu'il doit exister des liens étroits entre eux car l'un et l'autre sont au service de l'évêque pour l'aider dans l'exercice de sa charge pastorale. De plus, depuis mai 2003 une nouvelle fonction leur a été attribuée, celle de vigilance afin qu'ils assurent des suites aux recommandations du Chantier diocésain. Le Conseil diocésain de pastorale tient 4 rencontres par année dont l'une avec le Conseil presbytéral.

Ces personnes spécialement choisies rendent un fier service à notre Église diocésaine, tout comme chacun et chacune d'entre vous qui êtes engagés dans votre communauté.

Que ce temps des Fêtes soit un temps de repos, de rencontres et d'amour avec les vôtres.

Joyeux Noël !

« Da Vinci Code » et le Canon chrétien des écritures



La lecture du roman de Dan Brown *Da Vinci Code* ne laisse personne indifférent. Alors que la plupart des dix-sept millions de lecteurs sont emballés, d'autres, tout en reconnaissant le talent du romancier, porte un jugement critique sur la vérité historique des sources dont s'est servi Dan Brown. C'est dans cet esprit que la revue *Historia* (mars 2005) a analysé les avancés historiques du roman, mettant à profit la compétence de spécialistes. Plus près de nous la revue *Notre Dame du Cap* (septembre 2005) a fait paraître une critique de Jérôme Martineau.

Pour ma part, je trouve ici l'occasion d'affirmer l'autorité du Canon chrétien des Écritures sur les Écrits apocryphes.

Brown accorde une très grande importance à Constantin, empereur romain du IV^e siècle, dans la formation du Canon chrétien des Écritures. Brown en fait une raison majeure pour le retrait de la confiance à accorder aux textes canoniques. Loin de moi l'intention de minimiser l'influence de Constantin dans l'expansion du christianisme. Toutefois, lui attribuer la formation du Canon chrétien des Écritures relève de la pure fiction. Le Canon chrétien s'est établi progressivement toujours en lien avec les besoins réels des communautés qui souhaitaient présenter le témoignage des apôtres dans leur enseignement, le retrouver dans leur célébration culturelle et l'affirmer contre différentes interprétations du message chrétien. Ainsi dès la fin du II^e siècle, le Canon de Muratori témoigne de l'adhésion des croyantes et des croyants de Rome aux quatre évangiles, aux Actes des Apôtres et aux écrits de Paul. Pour sa part, le célèbre manuscrit P⁴⁶ qu'on situe autour de l'an 200 contient aussi les écrits de Paul qui circulaient dans les jeunes communautés chrétiennes. De plus, à la fin du II^e siècle, Irénée de Lyon mentionne explicitement les quatre évangélistes. Très tôt donc, les écrits du Nouveau Testament ont eu pour but de créer l'identité chrétienne. En se référant à eux, les premiers chrétiens s'identifiaient à l'enseignement reçu des apôtres. Paul Ricoeur, le philosophe et l'herméneute, souligne que ce qui a fait règle pour retenir les livres canoniques tournent autour de trois choses : l'accord avec le kérygme central de l'annonce de Jésus comme Christ, la référence au témoignage des apôtres, l'acceptation continue et l'usage culturel par l'Église au sens le plus large (RICOEUR, P., *Le Canon biblique entre le texte et la communauté* dans ESLIN, J.-C. et CORNU, C. (dir.), **La Bible 2000 ans de lectures**. Paris, DDB, 2003, p. 105).

Pour sa part, Brown préfère se fier aux écrits apocryphes car, selon lui, ces textes ont été rejetés par l'Église officielle puisqu'ils révèlent des vérités dérangeantes pour l'Église. L'histoire de la formation du Canon chrétien des Écritures ne nous apprend pas un tel rejet. Les textes apocryphes ne se sont pas imposés parce qu'ils ne correspondaient tout simplement pas aux critères énoncés plus haut. À leur sujet, le professeur protestant Noël Pérès écrit : *Les écrits apocryphes au demeurant ont, pour certains, été lus et utilisés par les chrétiens pour les besoins de leur piété et peuvent témoigner de pratiques ou de croyances. Pour d'autres, il est vrai, seules s'en sont servies des communautés séparées de ce qu'il est convenu d'appeler « la grande Église » et sont de la même manière le reflet de leur piété propre* (*Historia*, mars 2005, p. 41).

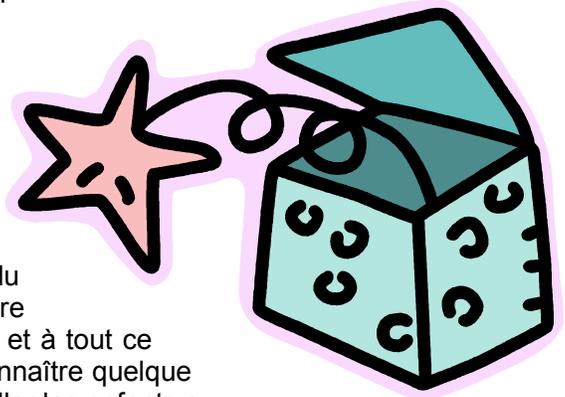
C'est sur la base de deux de ces textes apocryphes *l'évangile de Marie-Madeleine* et *l'évangile de Philippe*, (écrits tardifs par rapport aux évangiles canoniques) que toute l'intrigue du roman tourne, à savoir que Jésus aurait eu une descendance de Marie-Madeleine. Or, les deux écrits nommés plus haut ne mentionnent qu'un attachement amoureux de Jésus à Marie-Madeleine.

On se rend compte de la fragilité de l'argumentation de l'auteur de *Da Vinci Code* à cause du peu de confiance que l'on peut accorder à la valeur historique de ses sources et de l'interprétation faite de leurs avancées. La fiction trouve un nid confortable dans le champ de l'interprétation.

Raymond Dumais, bibliste
Institut de pastorale

LA BOÎTE DE MES RÊVES...

La petite Lise avait à peine trois ans quand elle fut fascinée par une précieuse boîte remplie d'images que sa mère gardait comme un trésor à déployer. Y avoir accès était un bien grand privilège! Aussi, quelques années plus tard, Lise suppliait sa mère de lui léguer à sa mort cette boîte tant désirée. Les temps ont bien changé me direz-vous? En apparence oui, mais moins qu'on pense dans la mesure où on offre aux enfants la chance de se questionner sur l'invisible et le sens profond des choses. Si les images qui font rêver aujourd'hui et provoquent les choix sont plus proches du matérialisme que de la quête de sens, nous y avons peut-être contribué à notre insu. Les petits demeurent ouverts au sacré et à tout ce qui l'illustre, pour autant qu'on leur donne la possibilité d'en connaître quelque chose. Noël n'est-il pas un événement bien favorable pour éveiller les enfants au mystère de l'Emmanuel?



Le goût de Dieu !

En cette saison dite des fêtes, la boîte de mes rêves atteint sa pleine mesure. Je souhaite étancher toutes les soifs, combler tous les démunis, faire sourire tous les enfants de la terre! Je veux enflammer le cœur des indifférents, répandre l'espérance, éloigner la solitude, annoncer l'inespéré! Et vienne le désir du meilleur, et vienne l'audace au cœur des jeunes, et vienne la joie contagieuse!

Comment prendre la mesure de cette annonce vieille de 2000 ans qui résonne encore pour nous : « Voici que je vous annonce **une grande joie**, (...) aujourd'hui vous est né un Sauveur (Lc 2, 10-11) ? Les enfants sont fascinés par la crèche. Les inviter à parler aux différents personnages, à écouter l'ange leur redire la Bonne Nouvelle et les envoyer la répandre, à regarder ce Jésus comme l'âne qui ne veut plus le quitter, tout cela anime le cœur et aide à expérimenter cette Paix qui vient d'ailleurs. Tout cela donne le goût de Dieu!

Occasion d'évangélisation

Parler de Noël aux enfants, ce peut être un important moment d'évangélisation. Gémir sur la commercialisation de cette fête ne règle rien. Les chrétiens et les chrétiennes ont toujours su célébrer leur foi et fêter en surabondance pour faire mémoire des interventions de Dieu dans notre histoire. Raconter l'histoire de Noël, visiter la crèche de l'église, fabriquer sa propre crèche, créer des santons, se laisser fasciner par les décorations qui ornent les maisons et les commerces, partager de mille manières son goût de la fête, voilà autant d'instantanés qui s'inscrivent au cœur des enfants comme des moments de rêves à jamais fixés. Ne soufflons pas trop tôt les bougies de la fête!



Ravivons la saveur de l'Évangile

La convivialité demeure l'attitude évangélique bien indiquée pour la communauté chrétienne. Dieu chez nous demeure le plus gros cadeau jamais accueilli dans notre monde ! Pouvons-nous encore en vivre et en parler ? Très Joyeux Noël à chacun et chacune !

Gabrielle Côté, r.s.r.
Responsable diocésaine

DE LA ROULOTTE AUX «TROIS ROUES»

Dans les années qui ont suivi le concile Vatican II, nous parlions couramment des quatre axes de la pastorale que nous comparions aux quatre roues d'une *roulotte*, essentielles et indispensables pour que la *roulotte* puisse exister comme roulotte.



On insistait alors sur la **FOI**, en se disant que la paroisse est une communauté, une communauté chrétienne authentique, quand ses membres tous ensemble accueillent Dieu et son amour et qu'ils essaient de développer leur connaissance du Dieu de Jésus Christ, quand tous ensemble ils sont capables d'éclairer leur foi, de raviver leur espérance, d'intensifier leur amour. On parlait de **FRATERNITÉ**, reconnaissant qu'une communauté chrétienne est formée de personnes qui se connaissent, s'estiment et se donnent entre elles des signes concrets d'entraide et de charité. On insistait sur l'**ENGAGEMENT**, en se disant que, dans une communauté chrétienne authentique, les membres, au nom de leur foi et à cause de Jésus, se doivent de prendre des engagements précis qui favorisent le développement de leur milieu. Tous et chacun ont à vivre le partage, la justice, l'entraide, la solidarité. On parlait enfin de la **CÉLÉBRATION** comme d'un temps d'alliance et de reconnaissance où la communauté chrétienne se retrouvait en un lieu pour y célébrer le salut qui vient du Christ. Ces quatre axes, disait-on enfin, s'appellent l'un l'autre et s'enrichissent mutuellement.

Il y a trois ans, au sortir de notre *Chantier* diocésain, nous avons plein de questions. Mais de toutes celles que nous posions, je ne retiendrai que celle-ci : « *Que faut-il pour qu'il y ait Église en un lieu?* ». En reprenant les enseignements de M^{gr} Albert Rouet, évêque du diocèse de Poitiers, en France, nous nous sommes entendus sur une possible réponse : « **Pour qu'il y ait Église en un lieu, il faut qu'en ce lieu la foi soit enseignée, la prière soit assurée, la charité soit exercée** ». Nous venions alors d'identifier trois charges ou trois responsabilités qui allaient se révéler essentielles et complémentaires dans la poursuite de l'unique Mission du Christ en son Église. Plus encore, nous venions de reconnaître que si l'une de ces trois charges ou responsabilités ne pouvaient plus être assurées en un lieu, ce pourrait être un signe qu'il n'y avait plus d'Église en ce lieu.

Dans les années qui ont suivi, autant dans les *Orientations pastorales* dégagées par M^{gr} Bertrand Blanchet que dans les *Plans d'action pastorale* tracés pour 2003, puis pour 2004, nous avons toujours retrouvé ces trois volets de l'unique Mission du Christ en son Église. Nous les avons retrouvés comme éléments structurants de toute l'action pastorale, aussi bien dans les Services diocésains qu'au sein de chaque communauté locale. Première charge ou responsabilité, reconnaissons-nous : « *Annonce de la Parole et Éducation de la foi* », ce qui correspond bien au traditionnel axe **FOI**. Deuxième charge ou responsabilité, affirmons-nous : « *Vie fraternelle et prière liturgique* », ce qui regroupe ici les axes traditionnels **FRATERNITÉ** et **CÉLÉBRATION**. Enfin, troisième charge ou responsabilité, disions-nous : « *Engagement au nom de l'Évangile* », ce qui traduit bien aussi l'axe traditionnel **ENGAGEMENT**.

En passant ainsi de quatre axes à trois volets, faudrait-il que nous renoncions à l'image de la *roulotte* avec ses quatre roues, jugées essentielles et indispensables pour qu'elle puisse exister comme *roulotte*? Peut-être. Alors pourquoi ne pas en créer une nouvelle? Et parler du triporteur ou du tricycle...



René DesRosiers

LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE : RETROUVER NOS YEUX D'ENFANTS

Noël : fête d'enfants? Noël : fête de l'Enfant? Comme tout cela semble loin et perdu au milieu de parades du Père Noël, de la saison des Fêtes et de la course aux cadeaux qui ne s'achève souvent que le 24 au soir!

Rappelons-nous le merveilleux de l'attente et le bonheur qui étaient associés à nos Noël d'enfants. Pourquoi ne serait-il pas possible de les retrouver sous la commercialisation à outrance et la surabondance des cadeaux offerts?

La simplicité volontaire (SV), c'est un peu ça : *re-découvrir* qu'on peut vivre mieux avec moins; *re-découvrir* ce qui est pour nous l'essentiel; *re-découvrir* que les choses peuvent être autrement et que nous avons beaucoup plus de pouvoir sur nos vies que nous ne le croyons généralement.

Tous ont été témoins, à Noël, d'enfants qui jouaient davantage avec la boîte ou l'emballage du cadeau qu'avec le cadeau lui-même, acheté souvent à grand prix; ou de cadeaux dont le plaisir et l'intérêt se sont très vite émoussés avant de finir au fond du placard. Les enfants savent d'instinct ce que le philosophe Aristote nous rappelait il y a 2400 ans : « Les désirs de l'être humain sont insatiables ». Et ce n'est surtout pas la course sans fin à la satisfaction de nos désirs qui nous apporte le bonheur...

La simplicité volontaire nous propose un chemin et des outils pour trouver peu à peu ce bonheur beaucoup plus près de nous : dans l'identification de ce qui est **vraiment** prioritaire dans nos vies (Qu'est-ce que je regretterai le plus de ne pas avoir fait sur mon lit de mort?) et dans l'effort pour rapprocher nos vies de ces priorités **dès maintenant** (sans attendre la retraite, le gros lot, etc)

La SV est un art de vivre qui répond à de nombreux besoins de nos contemporains : course folle, stress, endettement, dépressions, mais aussi surconsommation et gaspillage des ressources de la planète, inégalités et injustices criantes entre riches et pauvres, ici et ailleurs, et même cette quête d'un sens à la vie qui préoccupe, souvent inconsciemment, tellement d'entre nous.

La SV, c'est, comme le rappelait Gandhi, « vivre plus simplement pour que les autres puissent simplement vivre ». C'est choisir la qualité plutôt que la quantité, l'être plutôt que l'avoir, les relations humaines plutôt que les biens matériels, le temps libéré plutôt que le compte en banque, le partage plutôt que l'accaparement, etc. C'est retrouver chaque jour un peu plus notre liberté face à la publicité, à la mode et à toutes ces « idées toutes faites » qu'on cherche à nous imposer. C'est reprendre du contrôle sur nos vies et sur nos choix quotidiens.

Devenue populaire au Québec, surtout depuis la publication du livre de Serge Mongeau, (*La simplicité volontaire plus que jamais*, Montréal, Écosociété, 1998), ce courant social se développe aussi, souvent sous d'autres noms (« simple living », « mouvement slow », décroissance durable, etc.) un peu partout à travers le monde. Ici même, un Réseau québécois pour la simplicité volontaire (www.simplicitévolontaire.org) a été mis sur pied depuis l'an 2000 afin d'en regrouper les adeptes et les sympathisant-e-s, de fournir expertise et information à la population en général, mais aussi de promouvoir ce style de vie qui répond à plusieurs besoins criants de notre époque. Car il est urgent que de plus en plus de gens optent volontairement pour la simplicité (et le bonheur qu'elle procure) si on ne veut pas être bientôt contraint à la simplicité involontaire provoquée par l'épuisement des ressources, la lutte pour le partage des biens, les catastrophes écologiques, etc.



Dominique Boisvert

L'ABC de la simplicité volontaire, Montréal, Écosociété, 2005

LA DÉNATALITÉ ?

Quel est le poids humain, religieux, politique et démographique du phénomène de la dénatalité ?

L'enfant est-il une richesse dans tous les sens ?

Le capital humain se calcule à l'aide de quelle unité de mesure ?

La valeur d'une vie, à nos yeux, mérite-t-elle plus de générosité ?

Les spécialistes de la démographie affirment, qu'après avoir connu une fécondité exceptionnellement élevée jusque dans les années 60, les Québécois ne parviennent plus à assurer le renouvellement naturel de leur population. Pour garantir un moindre renouvellement, l'indice de fécondité (ISF) doit se maintenir à 2,1.

Les statistiques révèlent qu'en 1986, l'indice avait atteint son plus bas niveau, soit 1,37. La mise en place de mesure d'incitation et le réveil brusque des Québécois a permis une remontée à 1,65 quelques années plus tard. Or, depuis 1992, la tendance à la baisse de l'indice de fécondité s'est à nouveau manifestée.

Depuis 2002, cet indice se maintient autour de 1,4 selon Statistiques Canada. Il est à prévoir que si cette tendance se maintient, en 2012, la décroissance de la population du Québec sera inévitable.

Comment pouvons-nous regarder ce phénomène avec des yeux, avec un cœur et une intelligence humaine et ne pas être effrayés par des conséquences pouvant nous atteindre et bouleverser nos vies ?

La plupart des villes du Québec ont initié un projet d'une politique familiale et nataliste. Notre diocèse est-il prêt à en faire autant ? Avec qui peut-il s'associer ? Comme chrétien, avons-nous un rôle à jouer ?

Les mesures actuelles sont tellement timides qu'elles ne sont pas en mesure d'influencer la hausse de l'indice de fécondité, si l'on en croit l'économiste et géographe Laurent Michaud de Québec. Les femmes et les hommes qui sont en condition de renouveler la population doivent-ils remettre sur leurs épaules ce problème qui, à mon avis, les dépasse et que nous n'avons pas l'intention de leur faire porter? La diversifi-



Je n'aurai jamais d'enfant. J'ai entendu dire qu'ils prennent neuf mois à télécharger!

La cession et la désinstitutionnalisation de la vie conjugale sont venues compliquer les critères favorables à la natalité.

Certains auteurs nous invitent à examiner de plus près ces phénomènes et à chercher des liens aussi entre la transformation du marché du travail et celle de la structure familiale.

Commentaires recueillis au cours de discussion :

« Au lieu de parler des coûts du vieillissement de la population, pourquoi ne pas parler aussi d'une des causes parmi tant d'autres qu'est la dénatalité elle-même ? » « Bon nombre de gens disent que l'état c'est nous, allons-nous demander encore à l'état de régler nos problèmes ? »

Un député me disait : « On peut faire des choix budgétaires, mais on ne peut pas changer la mentalité des gens ou encore leur instinct ».

Ne possédant pas de réponse à cette problématique, j'aurais pu me taire, mais je me contente de partager avec vous cette réflexion et de NOUS inviter à rechercher comment nous pourrions, selon nos âges, nos conditions de vie et nos préoccupations quotidiennes regarder la possibilité D'ÊTRE PLUS GÉNÉREUX ?

Hervé Demers, Rimouski

Les enfants : source d'espérance pour l'avenir

Nous savons tous à quel point l'arrivée d'un enfant bouleverse la vie de couple et invite à une mise au point des valeurs. J'ai eu le plaisir de rencontrer Roseline Labrie et Dan Thériault qui sont les heureux parents de quatre enfants : Évelyne, 6 ans, qui est très vive d'esprit ; Maude, 3 ans, plus discrète, Frédérique, 22 mois et très autonome pour un enfant de son âge et finalement Félix, le petit dernier. Le couple demeure au Bic. Elle est dentiste à Rimouski et lui est expert comptable et travaille à son propre compte. Ils ont accepté de nous partager leur expérience de parents.

En Chantier : La venue d'un enfant apporte plusieurs changements dans la dynamique du couple. Comment avez-vous vécu ces changements?

R. L. : Je pense que c'est différent pour chaque enfant qui arrive. Lorsque nous avons eu notre premier enfant, c'était pour nous une grande joie. Il y avait bien sûr une grande part d'inconnu, mais tout a bien été quand même. On était prêt à faire face aux changements qui s'en venaient parce que nous voulions tous les deux avoir des enfants et leur arrivée était vraiment bien à point dans notre vie. On sait que le couple est important. On essaie toujours de préserver cette richesse-là. Personnellement, c'était un rêve d'avoir quatre enfants. Pour Dan, c'était plutôt un à la fois. Avant d'avoir Maude, on se demandait si on allait avoir assez d'amour pour l'aimer autant que la première. Aujourd'hui, on trouve bien drôle de s'être posé cette question-là, parce qu'on se rend compte que l'amour qu'on a pour nos enfants ne se divise pas, il se multiplie, c'est un peu à l'infini.



La famille Thériault : Frédérique, Maude et Évelyne, puis, dans les bras de sa mère, le petit Félix.

En Chantier : Est-ce que c'est difficile d'élever des enfants aujourd'hui?

D. T. : Ça change la vie c'est sûr. Avant, on pouvait faire jusqu'à huit heures de sport par semaine ensemble Roseline et moi. Il a fallu changer nos petites habitudes avec les enfants mais c'est normal. Les réactions des gens sont aussi surprenantes : ils sont étonnés de voir que nous avons quatre enfants. Quand les gens voient notre petit dernier, ils pensent que c'est notre premier. Pour nous, ça devient comme une fierté.

R. L. : Ce qui est difficile, c'est qu'on est beaucoup dans une société de consommation. Le fait d'avoir quatre enfants nous incite à réfléchir là-dessus. Les enfants se comparent entre eux et veulent toujours avoir les mêmes choses que leurs amis. Il faut toujours expliquer pourquoi, en tant que parents, on fait ces choix-là.

En Chantier : Vous diriez quoi aux gens qui disent que ça ne vaut plus la peine de mettre des enfants au monde parce que ça va trop mal dans la société actuelle?

D. T. : C'est difficile aujourd'hui et c'est vrai que la société dans laquelle on vit connaît de graves problèmes, mais ce que les gens devraient faire, ce n'est pas d'arrêter de mettre des enfants au monde, mais c'est plutôt de prendre conscience que si on continue à ce rythme-là et si on ne change pas nos habitudes, l'être humain s'en va tout droit vers son autodestruction.

Dossier...

R. L. : Je leur dirais que bien au contraire, il faut à tout prix continuer à mettre des enfants au monde, mais en leur inculquant les bonnes valeurs, en leur apprenant à voir les choses autrement pour qu'enfin, on effectue un changement en tant que société. Avec un taux de natalité de 1,3 enfants par couple en moyenne, la société québécoise s'en va à sa perte puisqu'elle ne peut même plus se régénérer par elle-même. Dire qu'il ne faut plus mettre d'enfant au monde c'est être négatif, mais c'est surtout ne rien faire pour améliorer les choses. Si tout le monde se donne la main, si tout le monde fait un effort, il est encore temps de changer la situation.

En Chantier : Quelles valeurs souhaiteriez-vous transmettre à vos enfants?



R. L. : Il y en a plusieurs, mais la plus importante pour moi serait que mes enfants soient bien dans leur peau et aient l'amour de la vie. Qu'ils soient en mesure de rebondir face aux obstacles que la vie amène. Lorsqu'ils seront adultes, s'ils ont le goût de vivre et la capacité de rebondir face aux épreuves de la vie, alors je pourrai dire que j'ai rempli ma mission de parent. Il y a aussi l'amour, le respect, le partage, le don de soi... la liste est longue. Mais la base est de s'aimer et de se respecter soi-même. Après, on peut aussi appliquer ces valeurs aux autres qui nous entourent.

D.T. On veut aussi leur transmettre l'importance d'être optimiste et de foncer dans la vie. On les incite toujours au dépassement, on leur dit que c'est important de toujours essayer, de ne pas avoir peur de foncer. On peut voir les choses de deux façons : la manière positive et la manière négative. Si on est en mesure de les amener à voir le positif dans toutes choses, on leur donne un grand pouvoir sur leur vie et dans la vie.

En Chantier : La foi et la spiritualité sont-elles importantes pour vous?

R.L. et D.T. Oui, la foi et la spiritualité sont importantes pour nous. C'est sûr qu'on pourrait donner à la spiritualité bien des définitions... On est des gens croyants, bien qu'on ne pratique pas de manière assidue à toutes les semaines. Dans notre vie de chaque jour, je crois qu'on a des bonnes valeurs. On croit en Dieu et on essaie de donner ça à nos enfants. Ça fait partie de nos projets. On a même commencé la catéchèse avec Évelyne, on fait les démarches avec elle. On s'est marié à l'église et nos enfants ont tous été baptisés. Pour nous, ça ne pourrait pas être autrement. Des fois, par réflexe, quand c'est plus difficile on lui dit : « Mon Dieu, aide-moi, je vais perdre patience. » ou encore quand on réussit : « Merci mon Dieu! » La foi fait vraiment partie de notre quotidien. On remercie souvent Dieu pour notre famille et pour nos enfants. On prie de manière personnelle, mais en même temps on partage tous les deux le même point de vue là-dessus. Lorsque Évelyne a perdu son parrain, on s'est tourné vers la foi et vers la prière pour lui faire comprendre et lui faire accepter. Donc, effectivement, la foi prend beaucoup de place.



On peut donc conclure en disant que Évelyne, Maude, Frédérique et Félix sont des enfants heureux, comblés et aimés. Nous leur souhaitons un avenir rempli de belles promesses.

Robin Plourde

Les joies des grands-parents

Avant que nous ayons nous-mêmes des petits-enfants, mon épouse et moi trouvions parfois exagérées les conversations de nos amis grands-parents qui racontaient les prouesses et les finesses de leurs chers petits en nous montrant des photos. Quand nous avons appris que l'aînée de nos filles était enceinte, nous avons vite compris le bonheur et la fierté d'être grands-parents et nous nous sommes mis à nous questionner pour savoir si nous n'étions pas trop accaparants avec nos amis lorsque nous évoquions la naissance de notre premier petit-enfant.

Durant sa grossesse en décembre 1997, notre fille a vécu le décès de son beau-père à la suite d'une longue maladie. Prenant la parole à la cérémonie religieuse, elle a lu un hommage, au nom de son enfant à naître à cet homme qui est mort sans avoir connu sa petite-fille et la joie d'être grand-père. C'est dans une telle situation qu'on est appelé à prendre conscience des liens qui se tissent entre les petits et les grands-parents.

À la même époque, j'écrivais mon premier billet pour le journal *L'Écho sayabécois*. Il avait pour sujet le tragique accident d'autobus survenu deux mois plus tôt à Saint-Joseph-de-la-Rive qui avait fait une quarantaine de victimes, principalement des personnes âgées de Saint-Bernard, petit village de 2 000 habitants de la Beauce. Je m'étais interrogé sur le vécu des petits-enfants qui avaient perdu un et parfois deux grands-parents alors que dans toutes les familles, on se préparait à fêter Noël et le Nouvel An.

Les années ont passé et aujourd'hui, mon épouse et moi sommes les grands-parents de six adorables enfants âgés entre deux et sept ans. Pour garder le plus d'intimité possible dans nos rapports avec eux, nous leur demandons de nous tutoyer et de nous appeler par nos prénoms. Cette situation surprend beaucoup de monde. Un de nos petits-fils avait dit un jour à son professeur de maternelle que ce serait sa Ginette qui viendrait le chercher à la fin de la journée. Le professeur avait dû consulter quelqu'un qui connaissait les parents de notre petit-fils pour savoir de qui il s'agissait.

Nos petits-enfants sont le prolongement de nos enfants et nous avons beaucoup de temps et d'amour à leur donner. Nous nous surprenons à les aimer tout autant que nos propres enfants. Comme grands-parents, nous vivons avec nos petits des moments privilégiés où nous apprenons à mieux les connaître et à les apprécier. Souvent des gens disent que les grands-parents ont le beau rôle : gâter les petits-enfants et ne pas les punir. Je ne suis pas d'accord, car nous devons véhiculer les mêmes valeurs que les parents. Il faut être capable de les remplacer pour les devoirs, les leçons, les activités culturelles ou sportives et même pour les rencontres d'initiation à la vie chrétienne. Prendre la relève des parents, c'est aussi héberger les petits une fin de semaine de temps à autre pour permettre à leurs parents de se retrouver en couple ou avec des amis. C'est aussi être capable de les garder une semaine ou deux lorsque les parents ont besoin de vacances, encore mieux s'offrir le plaisir de les amener voir un beau film, prendre un repas au restaurant ou même partir en voyage avec eux.

Tout ceci nous amène à penser au vécu de Jésus avec ses grands-parents. Les Évangiles ne font que nommer le père de Joseph pour nous apprendre qu'il était de la lignée du roi David. C'est un peu la même chose pour les parents de Marie : Anne et Joachim. Les images pieuses nous montrent toujours Sainte Anne tenant son petit-fils Jésus dans ses bras, mais pas un mot de son grand-père saint Joachim. Il faut admettre que les Écritures consacrent peu de textes à l'enfance de Jésus qu'on appelle souvent sa vie cachée. Qu'il nous soit permis de visualiser une rencontre familiale où Jésus se serait déplacé avec son père et sa mère pour visiter ses grands-parents. On ne peut faire autrement que d'imaginer les regards affectueux et admiratifs qu'Anne et Joachim portent sur ce petit-fils destiné à jouer un si grand rôle dans l'histoire de l'humanité.

Jean-Claude Gagné, Sayabec



Retrouver son cœur d'enfant

« Si vous ne devenez comme des petits enfants... » Quelle docilité Jésus nous propose! Comme je me disposais à écrire cette page, je dis à Félicité, 6 ans, venue se faire garder chez-nous : « Je dois aller travailler ». Elle me suit jusqu'à mon bureau et me dit : « Est-ce que je peux t'aider? » Me vient alors l'inspiration de la questionner. Je vous livre sans correction les propos de cette belle enfant.

Monique : Peux-tu me dire ce que c'est que d'avoir un cœur d'enfant?

Félicité : On peut se sentir avec un cœur d'enfant. On peut grandir avec un cœur d'enfant. On est bien!

Un cœur d'enfant, c'est tout-petit et ça [a] de la place pour à peu près tout le monde, pour les aimer.

Ça aime beaucoup sa famille. Ça aime jouer. Ça aime écouter de la musique.

Aussi, on s'aime comme on est. Parce que si on ne s'aime pas comme on est, il va arriver des malheurs.

Monique : Peux-tu me donner un exemple?

Félicité : On met ses culottes pour aller à l'école, sinon on va attraper de grosses gripes.

Monique : Que fais-tu pour être en santé?

Félicité : Pour être en santé, on fait du sport. On s'alimente bien. Et, on est proche de Jésus. Jésus est un enfant et comme enfant, on se sent proche.

Moi, je lui parle à Jésus. Je lui parle de ma grand-mère qui est morte. J'ouvre mes mains comme ça (paumes vers le haut), et je sens une chaleur : c'est comme cela qu'il me répond. Des fois, je prie et Il ne me parle pas...

Monique : Veux-tu grandir toi?

Félicité : Oui, je grandis parce que je suis en santé. Mon cœur grandit parce que je connais plus de monde. Quand on n'a pas d'amies, on peut moins jouer et on est moins en santé.

Monique : Ferais-tu un souhait de Noël aux grandes personnes?

Félicité : Aux personnes âgées et à celles qui ne sont pas bien dans certains pays, je voudrais qu'elles soient en santé! Sais-tu qu'il y a beaucoup de santé là-dedans!

Monique : C'est important pour toi?

Félicité : Oui. Aussi mes parents et mon petit frère.

Monique : Que devraient faire les personnes qui ont perdu leur cœur d'enfant?

Félicité : Prier! Et, elles peuvent le sentir en elles... Penser quand on était enfant. Et puis, c'est trop compliqué de répondre. Moi, je suis une enfant et je l'ai encore mon cœur d'enfant. Et, je ne sais pas c'est quoi le perdre.

Je crois que c'est assez! Puisque c'est moi qui l'ai écrit, veux-tu que j'ailler coller ce texte sur le journal?

Monique : Merci Filou! Tu m'as beaucoup aidée.



Félicité Pilon

C'est bien vrai que le Royaume est révélé aux tout-petits!

Monique Gagné, o.s.u.

EN SECTEUR URBAIN

UNE PASTORALE DE PROXIMITÉ

Cet automne, le *Comité des Réaménagements Pastoraux de Rimouski* conviait les paroisses de Pointe-au-Père, St-Anaclet, St-Yves, Ste-Agnès, St-Germain, St-Pie X, St-Robert, Ste-Odile, Nazareth et Sacré-Cœur à un dernier échange avant le dépôt de son rapport final attendu pour février. Trois rencontres ont eu lieu : à Ste-Odile pour un peu plus d'une centaine de personnes, à Nazareth pour une centaine et à St-Yves pour une cinquantaine. C'est bien peu, mais d'entrée de jeu, les assemblées sont informées que la réflexion des derniers mois a conduit le *Comité* à deux questions fondamentales : **1/ Quel développement pastoral** souhaitons-nous pour la ville de Rimouski? **2/ Quelle organisation pastorale** serait la plus appropriée pour en assurer le développement? C'est autour de ces deux points que s'articulent les recommandations.

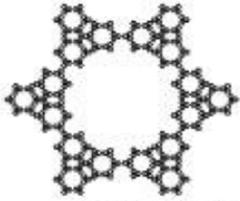
I. LE DÉVELOPPEMENT PASTORAL

1.1 On rappelle d'abord le type de présence pastorale exercée dans le passé à Rimouski. Puis, rapidement on tourne la page, cherchant pour l'avenir **un nouveau type de présence**, plus humble, tout aussi évangélique. De propriétaire et détentrice du pouvoir, l'Église cherche à devenir servante. Dans ce contexte, on formule quatre recommandations : **1/ que l'Église assure ouvertement et publiquement une présence de service humain et spirituel; 2/ que cette présence s'incarne dans une pastorale de proximité, de proposition, de dialogue, de recherche de sens et de cheminement qui fasse appel à la liberté des personnes et à leur expérience de vie; 3/ que les communautés proposent aux personnes en recherche de spiritualité un accompagnement qui leur permette de jeter un regard nouveau sur la question de Dieu; 4/ qu'Elle continue d'assurer, par ses membres et ses organismes, une présence auprès des moins bien nantis, des malades et des personnes dans le besoin de tout segment de la société.**

1.2 Au Québec, l'action de l'Église s'est toujours

exercée dans un **partenariat école-famille**, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. D'une part, l'école a remis aux familles et à la paroisse la tâche d'initier les jeunes à la vie chrétienne. D'autre part, la famille elle-même, comme institution, traverse une période inédite de transformation et de fragilité. Dans ce contexte, on formule cinq recommandations: **1/ que la famille, sous toutes ses formes, soit la première priorité de l'Église de Rimouski et que toute sa pastorale soit organisée en fonction d'elle; 2/ qu'Elle assure, par ses membres et ses organismes, une présence auprès des réseaux de familles existants afin de mieux connaître et d'être plus proche des conditions de vie des familles et de leurs membres; 3/ qu'Elle invite les communautés chrétiennes à diffuser toute information sur les joies et les difficultés vécues par les familles; 4/ qu'Elle accorde une importance particulière à la demande de baptême; que celle-ci soit l'occasion de manifester l'accueil de l'Église à la recherche de sens; 5/ qu'Elle accentue l'effort déployé pour l'initiation à la vie chrétienne; qu'on y maintienne une unité de direction et d'exigences tout en permettant une diversité d'itinéraires.**

1.3 Les adultes parlent beaucoup des **jeunes de 15-30 ans**. Ceux-ci ont peu de lieux pour se dire librement à partir de leur culture. Ils ont un désir profond d'être acceptés dans leurs différences. Ils ont des réactions spontanément évangéliques qui, souvent, se traduisent dans un engagement social et communautaire. Là se manifestent leurs valeurs. Par ailleurs, si les paroisses rurales voient partir les jeunes, Rimouski en accueille un bon nombre pour leurs études. Dans ce contexte, on formule deux recommandations: **1/ que l'Église crée un lieu de rencontre pour les jeunes, géré et animé par eux. (Cette proposition devrait être prise en considération lors de la vente éventuelle de presbytères.); 2/ que, préalablement à toute nouvelle action, un carrefour des jeunes soit organisé par l'équipe pastorale de la ville et les responsables actuels de groupes de jeunes impliqués en pastorale et des réseaux de jeunes.**



1.4 La paroisse a toujours été un repère visible de la présence de l'Église au monde. Elle n'a jamais eu d'autres critères d'adhésion que le désir de vivre au mieux l'Évangile. Elle a été une sorte de club ouvert à tous et à toutes; elle épousait les contours de la communauté humaine. On en faisait normalement partie, de naissance. Mais pour toutes sortes de raisons, cette situation a changé. Aujourd'hui, 90% de la population ne la fréquente plus régulièrement et un grand nombre ne lui demande plus que des services occasionnels : un baptême, un mariage, des funérailles... Quelle stratégie alors adopter? Comment concevoir l'**avenir communautaire**? Le Comité fait une recommandation : *que les prêtres et les agents(es) de pastorale soient dégagés de toutes les tâches administratives pour se consacrer à la croissance de la communauté en suscitant une prise en charge par les baptisés de la mission de l'Église et de sa vie communautaire, telle que souhaité par notre Chantier diocésain.*

II. L'ORGANISATION PASTORALE

Sous ce titre, on trouve dans le document trois séries de recommandations. Les deux premières visent l'été 2006. La troisième nous reporte à la fin de 2008 ou au début de 2009.

2.1 La première série de recommandations vise chacune des dix communautés chrétiennes existantes comme lieu privilégié où peut s'exercer, grâce à de multiples engagements, **une pastorale dite de proximité**. On recommande alors **1/ que les communautés chrétiennes actuelles soient maintenues comme lieu d'exercice de la pastorale; 2/ que, dans chaque communauté, soit maintenue une équipe d'animation composée des responsables des trois volets: formation à la vie chrétienne, vie de la communauté et présence de l'Église dans le milieu ; 3/ que chaque communauté se donne un plan de partage d'activités, de services et de ressources avec les communautés limi-**

voilà qui est fidèle aux orientations de *Chantier*.

trophes. Or,

2.2 La deuxième série de recommandations apporte du neuf. Elle vient coiffer l'ensemble des dix (10) paroisses d'**un seul et unique service de coordination pastorale**. On y fait cinq recommandations : **1/ qu'une équipe de coordination pastorale soit nommée pour l'ensemble de la ville; 2/ que cette équipe soit dégagée de toute tâche administrative; 3/ qu'elle soit composée de trois (3) prêtres et quatre (4) agentes ou agents de pastorale; qu'elle embauche un adjoint administratif à qui pourraient être confiés la comptabilité, la gestion du personnel et l'entretien des terrains et bâtiments, sans préjudice aux responsabilités des Assemblées de Fabrique ; 4/ que l'équipe prenne en compte les prérogatives des diacres permanents dans l'action pastorale; 5/ qu'un membre de l'équipe soit affecté à plein temps à la pastorale des 15-30 ans.**

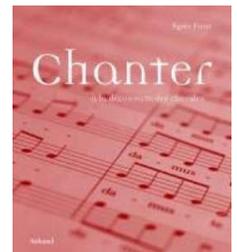
2.3 La troisième série vise, à moyen terme, la dissolution des dix paroisses actuelles et la création de trois nouvelles, distinguant alors clairement «paroisse» et «communauté chrétienne». Sur ce point, on fait quatre recommandations : **1/ qu'à compter de janvier 2009, les communautés actuelles soient regroupées en trois paroisses de la façon suivante: a/ Sacré-Cœur, Nazareth, St-Germain, Ste-Agnès ; b/ St-Yves, Pointe-au-Père, St-Anaclet (en maintenant la vocation du sanctuaire de Sainte-Anne) ; c/ Ste-Odile, St-Robert, St-Pie X ; 2/ que cette opération de regroupement soit menée par une équipe de transition nommée immédiatement par l'évêque; 3/ qu'elle procède dans le respect des prérogatives des instances paroissiales actuelles ; 4/ que les décisions concernant les églises soient prises par les instances de ces nouvelles paroisses, en prenant en considération les**

Secteur St-Jean-de-Dieu

Une fête avec les chorales

Il y a des réalités qu'il vaut mieux ne pas expliquer pour bien les comprendre. Il faut les vivre. Nos rassemblements de secteur sont de celles-là. Deux fois par mois, le dimanche matin, à St-Médard, à Ste-Rita, à St-Clément, à St-Cyprien ou à St-Jean-de-Dieu, lorsque de partout on converge vers une de nos églises à tour de rôle, nos routes de campagnes se transforment en de véritables vaisseaux sanguins venant donner vie à l'église du village en l'irrigant avec la foi dont chaque baptisé est porteur. Lorsqu'on devient partie prenante de cette réalité, on communie à un signe renouvelé de la présence du Seigneur à son Église. Le Concile Vatican II nous a rappelé que le premier signe de la présence du Christ dans la liturgie était l'assemblée elle-même, où on peut donner un visage au Peuple de Dieu qui est également Corps du Christ et Temple de l'Esprit. On comprend alors mieux que le rassemblement d'une communauté constitue le cœur et le sommet de la vie chrétienne où peut se construire une Église vivante aux couleurs d'aujourd'hui. Sans rassemblement pas d'Église, sans Église, pas de signe du Christ vivant au milieu de nous. Il est faux de dire qu'on peut vivre en chrétien seul dans son salon.

Dans notre secteur pastoral, depuis bientôt quatre ans, les chorales sont au cœur d'une dynamique nouvelle où un visage renouvelé de la communauté émerge lentement mais sûrement. Nous vivons l'alternance entre une assemblée liturgique de village où les personnes engagées peuvent se rassembler et maintenir une vie chrétienne locale en devenant davantage responsables de la vie de leur communauté et une autre assemblée liturgique de secteur où ensemble nous pouvons célébrer l'eucharistie dans toute sa splendeur et maintenir vivante notre foi en une Église habitée par l'Esprit de la Pentecôte.



Vous devinez où je veux en venir. Les chorales sont un noyau dur de la vie de chaque paroisse et de la vie de notre secteur. J'ai toujours été convaincu de la force symbolique du beau et du bon, de l'art et de la poésie. La musique et le chant parlent au cœur. Ils évoquent aussi bien les réalités invisibles et l'au-delà que les sentiments les meilleurs de chaque personne dont vous accompagnez et soutenez la prière. Votre service liturgique est capital. Votre engagement et votre participation à l'émergence d'une vie de secteur sont essentiels pour la construction de la vie de l'Église du Québec d'aujourd'hui dans les nouvelles formes qu'elle continue de chercher. Car nous ne sommes pas à l'heure des réponses mais encore au temps des tâtonnements. Un des premiers objectifs de notre démarche aura été d'aider les paroissien-ne-s à réaliser l'ampleur des défis actuels et à venir et de leur adresser une invitation à se mettre en marche. Ensemble, il faut chercher des manières de garder vivante la foi en Jésus Christ et trouver comment continuer à la vivre et à la fortifier ici et maintenant.

Le rassemblement de ce matin, en cette fête du Christ-Roi de l'Univers et au terme d'une année entière consacrée à l'eucharistie, nous permet de partager un repas fraternel. Nous en profitons pour accueillir un nouvel outil qui nous aidera à regrouper nos voix et à faire chanter ensemble nos chorales : le recueil de chants *D'Une même voix*. Le titre porte déjà un beau rêve, un merveilleux projet : *D'Une même voix... D'une même voix* pour célébrer les merveilles du Seigneur. *D'Une même voix* pour bâtir l'Église d'aujourd'hui et de demain. Merci aux Caisses populaires Desjardins de notre secteur pastoral qui ont entièrement défrayé le coût d'achat du recueil pour chaque choriste, un plus pour nos chorales et pour la vie de nos communautés...

Claude Pigeon, ptre

*Ce texte a été préparé pour une fête rassemblant les chorales des 5 paroisses du Secteur St-Jean-de-Dieu. Ce fut l'occasion de remettre à tous les choristes le recueil **D'une même voix**.*



Chez les Filles de Jésus

Un tournant important



De droite à gauche : Georgette Beaudry, provinciale, Tarcienne Meunier, vice-provinciale d'Edmonton, Monique Lemay, vice-provinciale de Trois-Rivières, Lilianne McGraw, vice-provinciale de Moncton, Alice Beaudoin, vice-provinciale de Rimouski.

Deux jours de célébration ont marqué d'une façon très significative l'été dernier un tournant important dans la Congrégation des Filles de Jésus. Un grand nombre de sœurs s'étaient déplacées de Rimouski, Moncton et Edmonton pour partager avec celles de Trois-Rivières: une assemblée de 300 sœurs pleine de vie.

Depuis plus de six ans, les Filles de Jésus du Canada, qui sont réparties en quatre entités distinctes (Moncton, Edmonton, Rimouski et Trois-Rivières), réfléchissent sur l'avenir de la congrégation au pays.

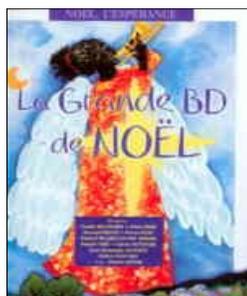
Attentives à l'Esprit et regardant les choses avec réalisme - manque de recrues et vieillissement des sœurs actives -, les sœurs ont été amenées à se demander comment gérer l'avenir.

Long processus au cours duquel les conseils de ces régions se sont réunis, tantôt avec les autorités générales, tantôt avec des spécialistes en administration.

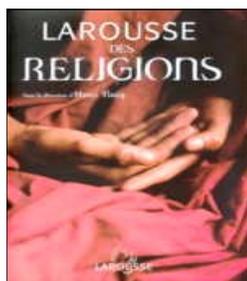
Impliquées dans la préparation de ces rencontres, les sœurs ont toujours été informées et engagées entre chaque étape de cette étude. La prière et le lâcher prise ont contribué au succès de cette démarche de discernement qui s'est conclue par le choix d'une seule entité (province religieuse) pour tout le Canada. Les régions conservent cependant une certaine autonomie et la nouvelle structure leur laisse leurs particularités.

C'est dans la joie, la fraternité et l'action de grâce que nous avons fait la relecture de cet événement et confié au Seigneur ce projet où nous sommes toutes parties prenantes pour la mission à la suite du Christ venu humaniser notre monde. Le siège social de la nouvelle administration est maintenant situé au 566 est, rue Notre-Dame, à Trois-Rivières (Cap-de-la-Madeleine).

Alice Desclos, f.j.



SINGER, Charles :
La Grande BD de Noël.
Éd. du Signe, 2004, 64 p., 19,95 \$CAN
La BD présente non seulement l'histoire de Noël mais aussi des coutumes et traditions entourant cette fête; on y trouve aussi de très beaux textes de réflexion pour actualiser le message de Noël. Neuf illustreurs ont collaboré à la réalisation de ce volume.



TINCQ, Henri, dir. :
Larousse des religions.
Éd. Larousse, 2005, 383 p., 71,50 \$CAN
Tant pour le judaïsme, le christianisme et l'islam que pour les religions orientales, traditionnelles ou des nouvelles formes de spiritualité, chacune est traitée en six points : histoire, dogmes et doctrines, rites et pratiques, institutions, implantation géographique, enseignements et visions de l'homme.

Vous pouvez consulter notre site web:
www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone:
418-723-5004
par télécopieur 418-723-9240

ou par courriel :
librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

**Marielle St-Laurent,
Monique Parent,
Micheline Ouellet**



La 176^e réunion du Conseil presbytéral de Rimouski (CPR) a eu lieu le 7 novembre 2005, de 9 h 30 à 16 h.

LES MINISTÈRES CONFIÉS AUX LAÏCS

Le CPR a accueilli des représentants du *Comité diocésain des ministères confiés aux laïcs*. Celui-ci travaille à l'élaboration d'un texte de politique diocésaine concernant les agentes et agents de pastorale laïcs (APL). Le diocèse bénéficie actuellement des services de seize agentes et agents de pastorale, dont trois sont des religieuses et trois autres sont des diacres permanents. Il faut continuer de former les APL et en faire la promotion, même si nous ne pouvons pas toujours garantir des emplois.

On a aussi quelques difficultés à établir une différence entre « agent de pastorale » et « délégué paroissial », selon le *Chantier diocésain*. On a bien essayé de répondre aux questions du Comité diocésain des ministères, mais sans succès. Il devient évident que le CPR devra revenir un jour sur cette question.

LE COMITÉ DES NOMINATIONS

Le CPR est satisfait du mode de fonctionnement de ce comité. Il faut continuer à consulter les prêtres avant les nominations. On pourrait aussi consulter les communautés sur leurs attentes (via le CPP, l'assemblée de fabrique, etc.), mais tous doivent être conscients que les besoins des communautés sont supérieurs aux capacités des prêtres... Le CPR n'est pas favorable à des ouvertures de postes, ni à des consultations sur les personnes que l'on pourrait affecter à tel ou tel poste. On suggère plutôt de faire simplement connaître les postes vacants quand ceux-ci sont déterminés.

CÉRÉMONIES FUNÉRAIRES EN DEHORS DES ÉGLISES

On doit constater que, dans notre société, la diversité des rites funéraires et des lieux de célébration se multiplie, et ce, même chez nos chrétiens fervents. C'est un processus irréversible auquel on doit s'adapter. On demande une politique diocésaine claire qui tienne compte également des questions financières. On recommande toutefois de réserver la célébration de l'Eucharistie aux funérailles à l'église, et de s'en tenir à une liturgie de la Parole dans les autres lieux de célébration. Il faudra éventuellement réglementer la question des honoraires pour les célébrations hors des églises.

Yves-Marie Mélançon, secrétaire



MÉDITATION

Noël, c'est l'irruption imprévue de Dieu,
C'est Dieu parmi nous, Dieu l'un de nous.
Il vient durant l'Avent nous redonner l'espérance
que quelque chose peut encore changer.
Nous proposons à votre méditation un texte
du poète italien David Maria Turoldo.



**Tu viens pendant la nuit...
Mais dans notre cœur il fait toujours nuit,
viens sans cesse, Seigneur!
Tu viens dans le silence...
Mais nous ne savons plus quoi nous dire,
viens sans cesse, Seigneur!
Tu viens dans la solitude...
Mais chacun de nous est toujours plus seul,
viens sans cesse, Seigneur!
Tu viens en Fils de la paix...
Nous ne savons pas ce qu'est la paix,
viens sans cesse, Seigneur!
Tu viens nous consoler...
Nous sommes de plus en plus tristes,
viens sans cesse, Seigneur!
Nous sommes dispersés, égarés,
nous ne savons plus qui nous sommes,
ce que nous voulons.
Viens Seigneur, viens sans cesse, Seigneur**

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Secrétaire : Francine Carrière

Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers

Impression : Impressions L P Inc.

Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèques nationales du Québec et du Canada (ISSN 1708-6949)

Adresse : Case postale 730, Rimouski (Québec) Canada

G5L 7C7

Téléphone : (418)723-3320

Télécopieur : (418)725-4760

Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :

Régulier (1 an) : 25\$

De soutien : 30\$ et plus

De groupe : 100\$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

«Nous sommes enfants de Dieu
mais ce que nous deviendrons
n'est pas encore clairement
révélé» (1 Jn 3,2).



125, Av. St-Louis
Rimouski, Qc G5L 5P9

1624, Jacques-Cartier
Mont-Joli, G5H 2W3
(418) 775-2264

Lise Proulx
Propriétaire

Rimouski (418) 723-9294
Fax: (418) 723-7395
www.centrefunerairebissonnette.com

**Hommage de
Georges Ouellet, ptr**



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757